

58/40

Brabant

BULLETIN D'INFORMATION

de la

Fédération Touristique de la Province de Brabant

MENSUEL

*

10^e ANNÉE

*

N° 10

*

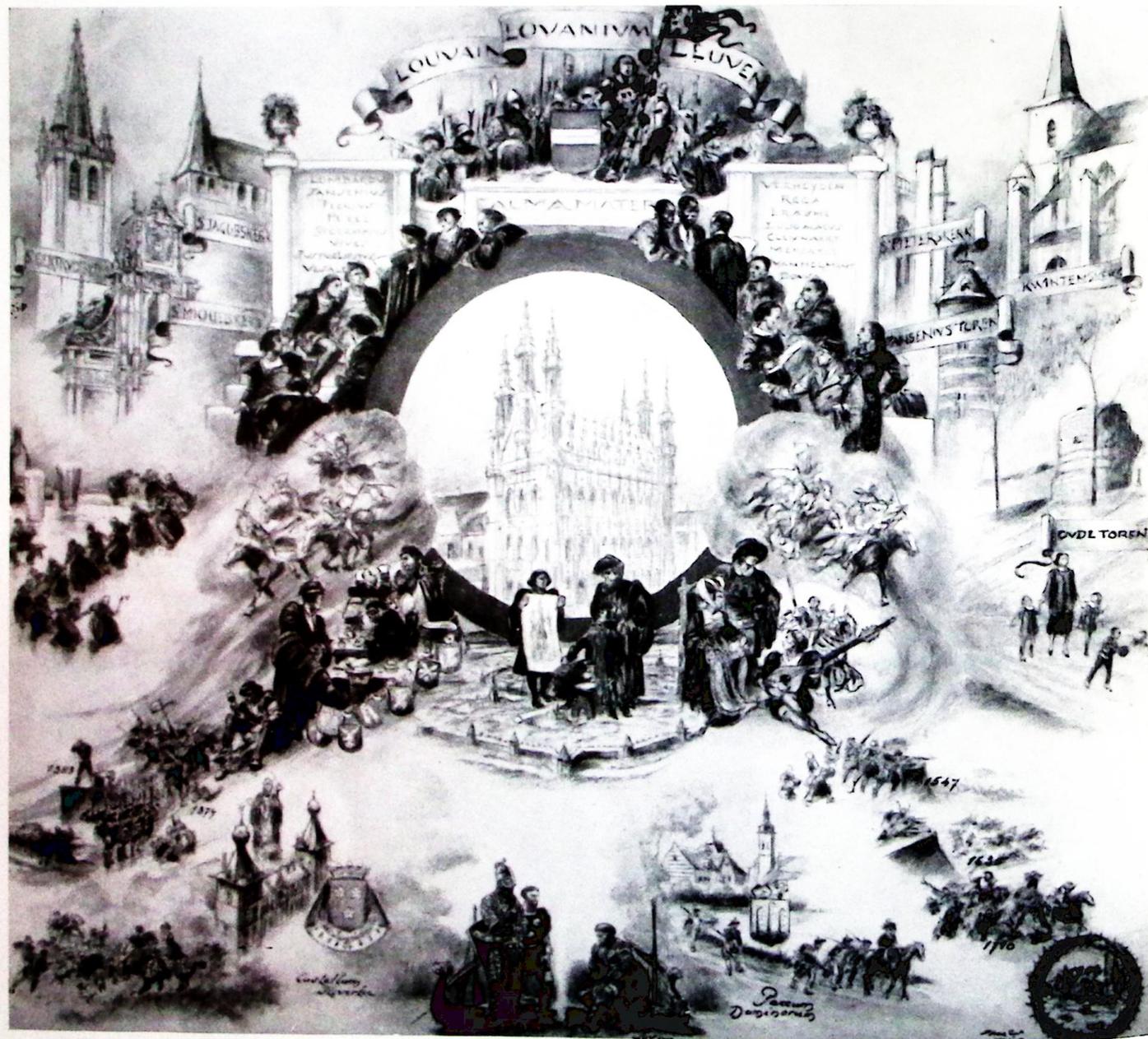
OCTOBRE

*

1958



LOUVAIN



DESSIN DE JAMES THIRIAR.

(0,70 x 0,90 m.)

(Photo Ooms)

Une vitrine Waterloo...

La deuxième vitrine de la Fédération Touristique de la Province de Brabant, 83, rue du Lombard est consacrée à Waterloo. Elle arrête le passant de tout âge. Elle l'incite à revoir le lieu du dernier épisode d'une épopée. La butte, où le vainqueur a placé le Lion tourné vers la France, les musées aux témoignages d'époque ou aux scènes rendues vivantes par les empreintes données à la cire, les mausolées, tel est le complexe que ce visiteur approchera et visitera au lieu où Wellington rédigeait et datait son bulletin de victoire.

taires qu'il sut donner à la France.

Détaillons cette vitrine. Félicitons d'abord son réalisateur J. Van Bellinghen; méditons ensuite sur la valeur de l'apport des six publications « Waterloo illustré » de la Revue Nationale que dirige brillamment Robert Merget. Ces six publications s'étaient en éventail au pied du génial empereur.

C'est sur le fond d'or rappelant les fastes de l'Empire que l'évocation J. Van Bellinghen est réalisée. Sur ce fond, l'aigle impérial déploie son envolée glorieuse encore au cours de la 5^{me} coali-



Vitrine à front de la rue du Lombard.

(Photo de Sutter)

Mais c'est au Panorama de la Bataille que les visiteurs de Waterloo éprouveront un paroxysme d'émotion lorsqu'ils seront placés soudain au centre de la bataille et que soldats, cavaliers, chevaux de grandeur naturelle semblent l'incorporer aussi dans la grande ruée.

La vitrine due à J. Van Bellinghen suggère d'abord, la victoire remportée sur le plus grand capitaine des temps modernes par la sixième coalition de l'Europe. Mais à la réflexion, cette vitrine illustre aussi la victoire impérissable que Bonaparte, l'homme de la Révolution, remportait sur l'Europe féodale en l'imprégnant des idées égal-

tion. Sous l'aigle, voici l'effigie du vainqueur des Rois de l'Europe. La grandeur de son génie a voulu que soit respecté le contraste venu de la simplicité de sa tenue, la redingote grise et le bicorne noir avec le panache et la chamarrure de ceux qui le servirent, de ceux qui le trahirent. L'expression reflète le rêve d'artiste de l'homme de la Révolution qui lui donna cependant la dignité impériale. Ce rêve est celui des Césars. La formule du système continental devait, pensait Napoléon, donner à la France et à l'Europe un long avenir de paix et de prospérité. La pérennité des institutions qu'il donnait à la France et qui de-



Bataille de Fleurus — 16 juin 1815. Napoléon à son observatoire du Moulin Navaux. (Photo de Sutter)

vaient déborder sur l'Europe, c'est là le don le plus précieux de son génie. Ce don condamne à jamais ce que les détracteurs de Napoléon voulaient voir en lui : un condottiere attardé de la Renaissance italienne.

L'animation réaliste de l'évocation J. Van Bellinghen retient. Une première figurine fixe le regard. Elle appartient à la collection Detienne. C'est l'observatoire de Navaux. L'Empereur aux cent jours, y méditera le plan de la grande bataille qu'il prévoyait décisive pour ses armes, aux portes de Bruxelles, et que confirmera dans un tel espoir le prélude victorieux que fut la bataille de Ligny.

Les regards des passants de tout âge s'attachent à la perfection des sujets et des couleurs, des uniformes des soldats de plomb, des figurines.

Cette perfection aussi, concentre l'émotion. Après le débraillé des sans-culottes, c'est la tenue, la discipline militaire, l'organisation générale réalisée par l'Empereur. Ce qui l'évoque et permet de généraliser, c'est l'escadron de sa garde à cheval; trompettes en tête. Voici encore l'état-major impérial au temps de la gloire. Panache et chamarrure. L'œil se fixe sur les principaux dignitaires de la noblesse du Premier Empire. Noblesse du mérite, accessible à tous. Cortège théâtral des grandes victoires de l'Empire, cortège de roi, vice-roi, de princes, de ducs : les Murat, Ney, Soult, Berthier; rappel vivant des victoires remportées au cours des quatre premières coalitions.

Voici pour terminer trois cavaliers qu'un triangle réunit : Napoléon, Wellington, Blücher. Ils évoquent la bataille décisive et ses péripéties : indécise d'abord, ténacité anglaise ensuite, inaction de Grouchy enfin. « Ah ! le beau cierge que sa grâce (c'est ainsi que Napoléon appelait Wel-

lington à Sainte-Hélène) doit à Blücher. Sans lui, je ne sais où serait sa grâce aujourd'hui, mais moi, je sais bien que je ne serais pas ici. »

Mais revenons à l'apport des six publications « Waterloo illustré » (1). Ces publications font penser, non sans vertige, aux 210.000 ouvrages sur l'épopée Napoléonienne. Que de titres, de sous-titres réveillant souvenirs, controverses, émotions si diverses. Voici entre autres : Le Mythe du chemin creux d'Ohain — Waterloo point d'appui du Romantisme — Morne plaine; l'écriture indéchiffrable de Napoléon pouvait excuser l'inaction de Grouchy à quinze kilomètres de Waterloo; La Mort de Ney; le pourvu que cela doure de Madame Mère; Pauline Bonaparte; la légion d'honneur et la noblesse impériale, etc... etc...

Les six publications dues à Robert Merget ne contiennent que des articles d'érudits et de plumes parmi les plus appréciées. Les signatures de ces articles nous les retrouverons dans Brabant d'information de la Fédération. Leurs auteurs sont encore parmi les conférenciers des midis du tourisme de la Fédération et même prêteurs de témoignages d'époque pour les expositions et évocations en vitrine de cet organisme.

Bulletins, midis, expositions, vitrines, que de vie, que de renouvellement. C'est de leur union qu'est venue la contexture de la propagande touristique de la Fédération, l'importance sans cesse accrue de sa bibliothèque et le dynamisme de son bureau de renseignements touristiques.

Jules JANSON.
Secrétaire permanent.

(1) Elles sont en vente à la Fédération Touristique.

LA FORÊT DE SOIGNES

ANTÉRIEURE à Bruxelles de plusieurs millénaires, la Forêt de Soignes a vu naître, grandir, se peupler et s'enrichir notre ville, dont elle reste, aujourd'hui plus que jamais, l'ornement original et l'ange tutélaire.

Cette incomparable parure végétale, que nous envient les grandes cités du monde, n'est pourtant qu'une maigre parcelle de l'immense forêt qui couvrait, autrefois, de ses frondaisons luxuriantes, toute la terre de Brabant.

Mais alors que partout ailleurs, sur l'étendue entière de notre sol fertile, le blé a détrôné le hêtre et le chêne, c'est miracle que ce lambeau de l'antique forêt charbonnière, si proche pourtant de la capitale, ait échappé durant les siècles à la convoitise et au vandalisme des hommes.

C'est aux Ducs de Brabant, de temps immémoriaux maîtres de sa destinée, que la Forêt de Soignes doit cette situation exceptionnelle. Dès avant la fondation du duché, les comtes de Louvain, leurs ancêtres, la tenaient en apanage de leur aïeul, Charles de France, descendant de Charlemagne.

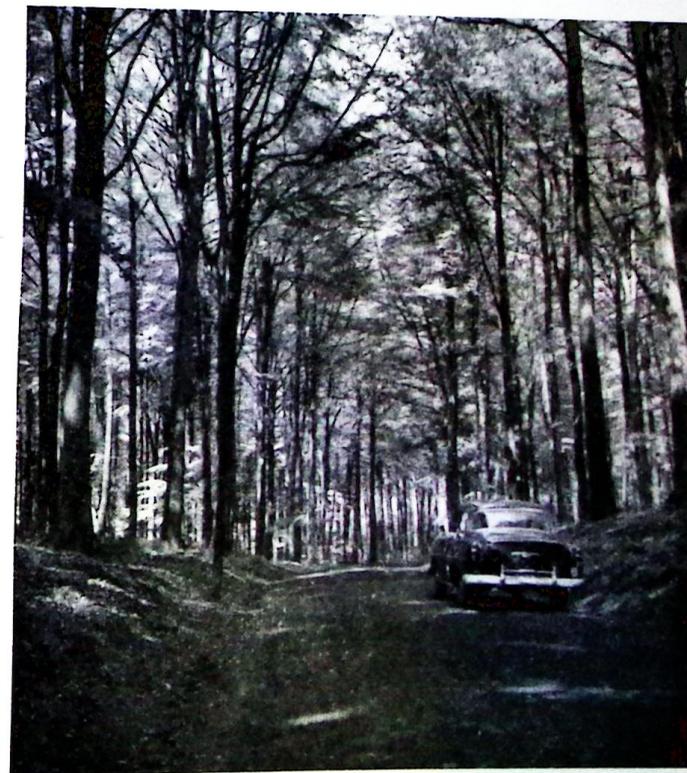
Ces princes considéraient le domaine de Soignes comme le joyau le plus précieux de leur patrimoine. Source de leurs revenus, lieu de détente et de plaisir, fondement de leur vanité, ils l'entourèrent de soins attentifs et veillèrent jalousement à sa sauvegarde.

La beauté de ses sites proches de Bruxelles, la luxuriance de sa végétation et l'abondance du gibier en cet endroit, décidèrent les comtes de Louvain à transporter leur cour en notre ville qui prit dès lors la suprématie et devint, plus tard, sous leurs successeurs les riches ducs de Bourgogne, la capitale de leurs états.

Ces princes puissants, rivaux des monarques de France et d'Angleterre, lui firent conquérir une renommée universelle. Le luxe et la magnificence des fêtes et des chasses qu'ils y organisaient, faisaient pâlir d'envie les grands seigneurs des cours étrangères, comme l'attrait sentimental de ses futaies et le charme poétique de ses halliers

faisaient rêver d'aventure et soupirer d'amour les grandes dames de leur entourage.

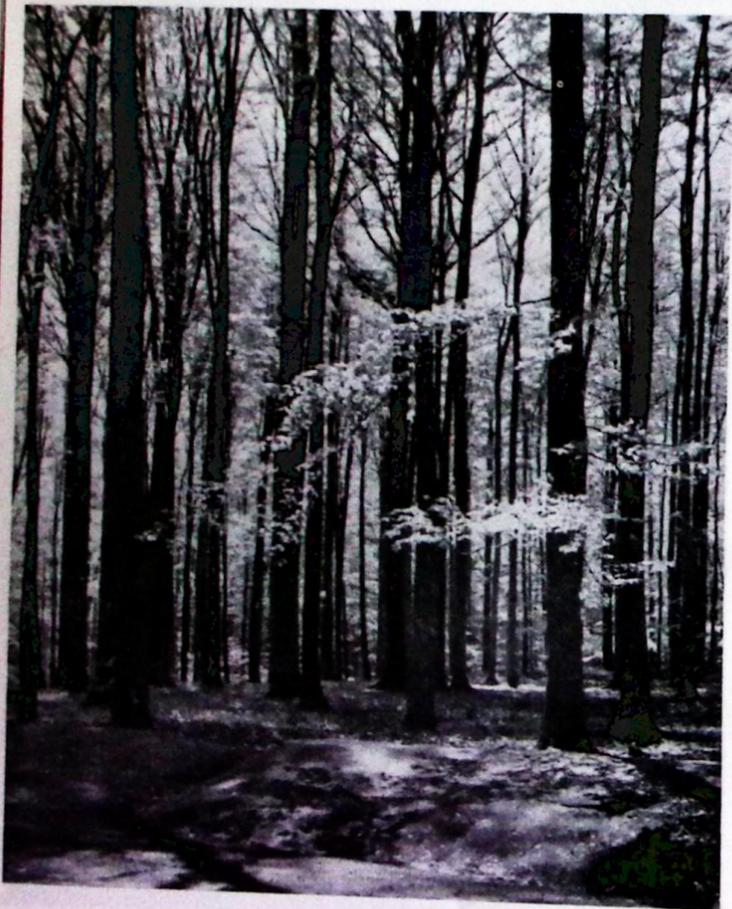
C'est, en effet, sous les empereurs Maximilien et Charles-Quint que la Forêt connut le plus beau temps de sa splendeur. Ce cadre prestigieux se prêtait admirablement au dessein de l'orgueilleux monarque qui aimait à faire ostentation de son



En quête de solitude... (Photo de Sutter)

luxe et de sa puissance. Les réceptions les plus fastueuses de son règne se déroulèrent sous ses ombrages, comme ce banquet des sept têtes couronnées et ces chasses fameuses dont Bernard van Orley, le grand artiste bruxellois, nous en a conservé le souvenir dans les douze tapisseries de Bruxelles, les plus belles du monde, que le musée du Louvre expose actuellement dans une salle spécialement aménagée en leur honneur.

Si, par la suite, durant les temps de l'inquisition, les plus sombres et les plus tristes de notre histoire, la Forêt vécut des moments moins heureux, elle reconquit, cependant, sous Charles de Lorraine, le prestige et le lustre qu'elle avait connus auparavant. Le représentant de Marie-Thérèse, intrépide chasseur et brillant cavalier,



« Heureuse notre ville, gardée par une telle forêt ».

qui l'appréciait particulièrement, avait fait du palais de Tervuren son séjour favori. Pour son divertissement, la forêt s'anime à nouveau de chevauchées joyeuses et les sonneries des trompes et des cors accueillant presque quotidiennement les invités princiers.

La période révolutionnaire et la domination française qui suivirent furent moins favorables à

la sylve brabançonne qui fut vidée de sa substance. Et quand après 1815, elle passa aux mains de Guillaume I^{er} d'Orange-Nassau, son sort ne fut guère plus enviable. Homme d'affaires avant tout, le roi en remit l'exploitation à la Société Générale des Pays-Bas qui aliéna à des particuliers la majeure partie de son fonds.

Des 12.000 hectares qu'elle comptait encore en 1822, il n'en restait plus que 4.300 lorsque, en 1842, le fondateur de notre dynastie, Léopold I^{er}, fit racheter par l'Etat les restes de l'antique domaine des ducs de Brabant. Ce sont ces vestiges qui constituent aujourd'hui la Forêt de Soignes.

Intelligemment aménagée depuis lors par les soins assidus de l'administration des Eaux et Forêts, elle est devenue « la plus belle hêtraie » du monde, sujet d'admiration pour tous les étrangers qui la visitent.

Mais elle est plus pour nous qu'une relique vénérable, qu'une curiosité naturelle de grande classe: elle est l'ange gardien de notre cité dont elle assainit l'atmosphère; elle est le lieu de détente et de repos, où l'on va chercher le calme et la quiétude; elle est comme elle n'a jamais cessé de l'être l'inspiratrice de nos artistes et de nos écrivains, qu'ils soient poètes comme Verhaeren ou romanciers comme Lemonnier.

Tour à tour séduisante ou mystérieuse, silencieuse ou bruyante, qu'on cherche la lumière ou qu'on préfère l'ombre, qu'on veuille la compagnie, qu'on quête la solitude, ses combes et ses clairières, ses vallons et ses croupes, ses ruisseaux qui chantent et ses étangs qui dorment, ses « drèves » rectilignes, ses sentiers méandriques, ses taillis touffus et ses claires futaies, ses chemins feutrés de mousses, ses ravins frissonnants d'herbes folles, ses vieilles souches rongées, ses talus tapissés d'opulentes fougères, offrent au plus exigeant le décor qu'il désire, l'ambiance qu'il souhaite pour que naisse en son âme ou le frisson mystique ou le bonheur de vivre.

« C'est là, dit Rodin, que j'ai commencé à regarder le monde avec mes yeux, à aimer profondément la nature, à discerner et à goûter ses nuances et à comprendre qu'il n'y a qu'à voir, à sentir et à rendre pour faire de la beauté. »

Aussi, répétons-nous avec Verhaeren: « Heureuse notre ville, gardée par une telle Forêt. »

A. VLEMINCQ.

Sanctuaires Bruxellois

AMI touriste qui visiterez l'Exposition vous vous attarderez certainement devant l'église du pavillon du Vatican, genre d'architecture religieuse jamais réalisée à ce jour.

Innovation, l'armature est faite de pièces de bois assemblées et démontables. Les plans sont de Roger Bastin, ce curieux édifice est un des points d'aboutissement de la longue évolution de notre architecture religieuse qui se manifesta dès le VIII^e siècle par la construction d'églises en bois dont, faut-il le dire, il n'est rien resté. Dès que cela fut possible on les bâtit au moyen de matériaux arrachés au sol voisin.

S'il subsiste peu d'éléments préromans chez nous par contre l'architecture romane est bien représentée en Belgique par des édifices remarquables tels Nivelles et Tournai. Pour Bruxelles et pour sa banlieue immédiate il y a lieu de citer tout d'abord la vaste crypte de la collégiale d'Anderlecht (1078-1091), qui comprend cinq nefs et un chevet polygonal. L'église Saint-Pierre a conservé des vestiges de l'église romane primitive notamment au croisillon sud. Des fragments romans subsistent dans différentes églises, entre autres à Sainte-Gudule où, lors des travaux nécessités par la Jonction on a retrouvé le Westbouw et les fondations de la première église. A Val Duchesse est une charmante églisette romane dédiée à Sainte Anne, mononef du XI^e siècle précédée d'une lourde tour du XII^e siècle. Il s'agit en fait de l'ancienne église paroissiale d'Auderghem.

Au sanctuaire du populaire quartier des Marolles nous assistons à la lente évolution du roman au gothique. L'église romane primitive n'a point tout à fait disparu ainsi qu'on le verra à la porte du prévôt et à la chapelle méridionale qui s'ouvre dans le croisillon sud.

Le transept est romano ogival (1215-1250), tandis que le chœur (1250-1275) avec ses voûtes sexpartites et sa jolie coursière est déjà gothique. La nef

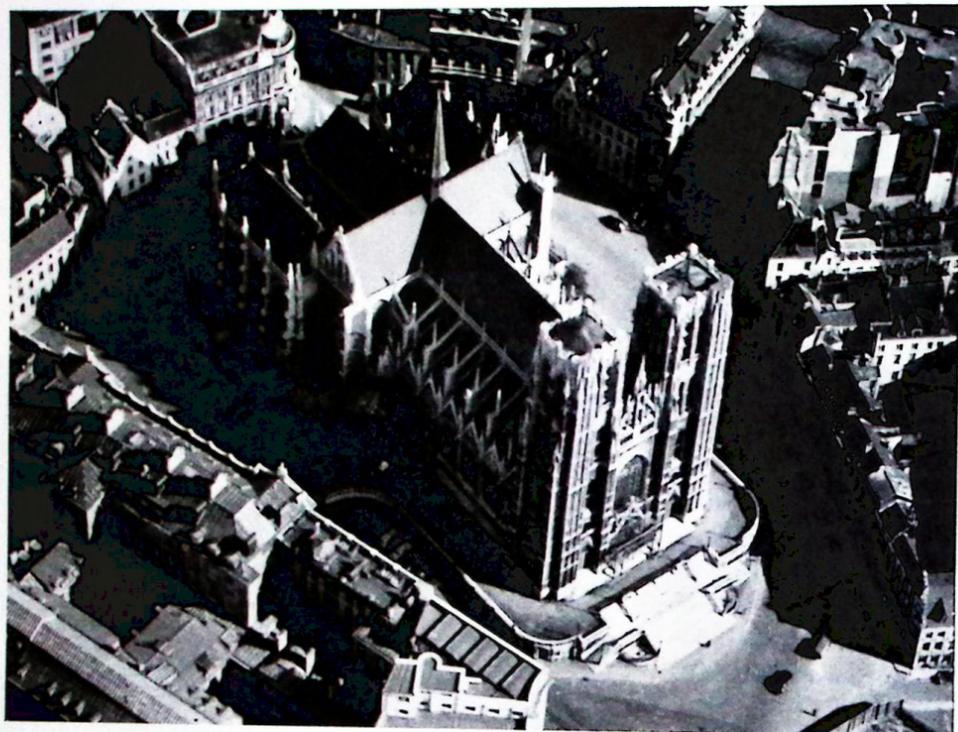
fut bâtie de 1421 à 1483. La pittoresque église Saint-Denis à Forest est un autre édifice des plus intéressants pour étudier l'évolution de l'architec-



Tour romane de la Chapelle Sainte-Anne à Val-Duchesse.

(Photo de Sutter)

ture religieuse dans notre ville. On y voit assemblées sous des toitures mouvementées des parties des XII^e, XIII^e, fin XV^e, XVI^e, XVIII^e et XX^e siècles.



*Collégiale
des Saints
Michel et Gudule.*

(Photo Sabena)

L'architecture gothique brille surtout à Bruxelles par deux édifices remarquables. C'est tout d'abord l'imposante collégiale des Saints-Michel et Gudule, dont l'homogénéité n'est altérée que par une chapelle absidiale à plan hexagonal d'époque baroque (1665). L'influence française apparaît non seulement dans les deux tours de façade (1451 et 1480), mais encore dans maints détails architecturaux, surtout au chœur élevé de 1225 à 1275.

La construction se poursuivit par le transept sud (1310) par la nef (1415) et par le transept nord (1430-1450). En 1533 on démolit les huit chapelles rayonnantes du chœur pour les remplacer par deux longues chapelles latérales. La chapelle à droite ou chapelle du Saint-Sacrement (1534-1539) perpétue le culte des hosties miraculeuses, apparu à Bruxelles en 1348. L'autre, la chapelle de la Vierge (1649) est visitée par de nombreux fidèles. Vu de la croisée, le chœur et le transept forment un ensemble de toute beauté. Le très beau triforium retient particulièrement l'attention.

Une urbanisation bien comprise a permis de mieux mettre en valeur l'une des meilleures réalisations du gothique brabançon Notre-Dame du Sablon appelée erronément Notre-Dame des Vic-

toires depuis le XVII^e siècle. C'est une imposante église à cinq nefs, d'une parfaite unité de style. Plan cruciforme se terminant par une abside à cinq pans. Elle fut construite à l'époque des Ducs de Bourgogne par les cinq gildes militaires bruxelloises (1400-1556). C'est ainsi que le grand serment des arbalétriers possédait le chœur, tandis que les archers et les escrimeurs disposait du transept.

L'église Saint-Pierre d'Anderlecht est une autre église gothique remarquable. La construction commencée par les nefs qu'éclairaient des baies très curieuses en forme de triangles curvilignes se poursuivit par les bas-côtés, le transept et la chapelle du Saint-Sacrement, le tout aux alentours de 1400. Le chœur s'éleva dans la seconde moitié du XV^e siècle. Plus tardives sont la chapelle baptismale et la tour (1503-1517). Celle-ci ne reçut sa flèche qu'au XIX^e siècle, lors de la restauration réalisée par l'architecte Van Ysendyck (1895), qui s'inspira visiblement de la tiare de Dieghem, dont nous avons parlé ici-même.

L'église Saint-Nicolas-Bourse, fort populaire à Bruxelles, n'a que peu de valeur architecturale. Commencée en 1381 on l'amplifia de trois nefs

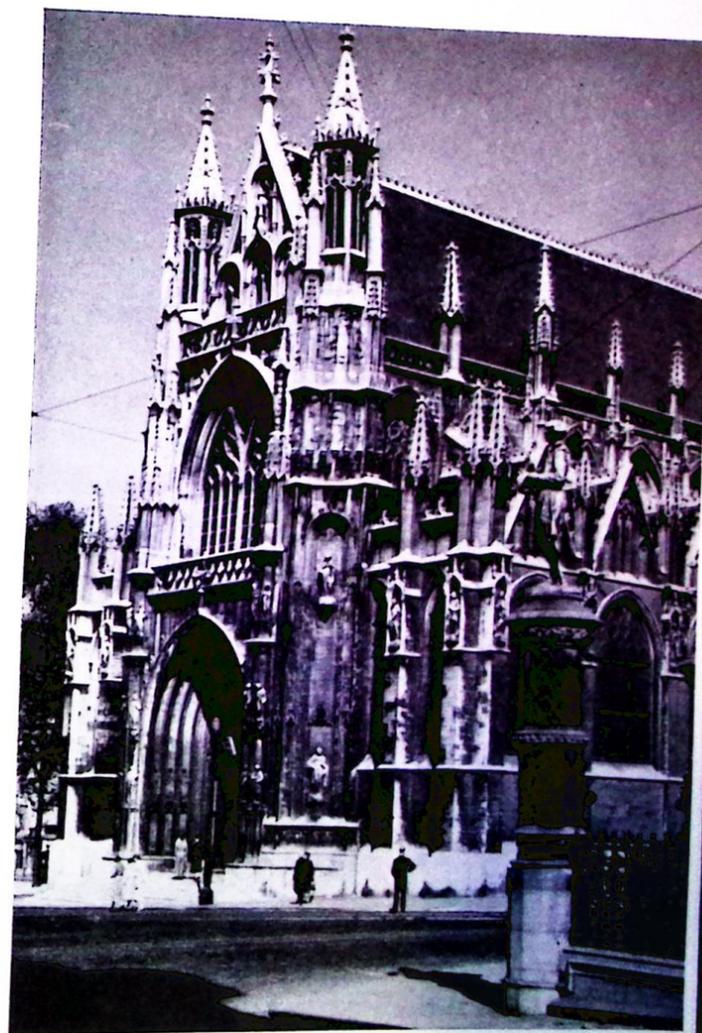
au XV^e siècle. La chapelle de la Vierge fut ajoutée à la gauche du chœur en 1480. Souvent restaurée et mal restaurée, elle a enfin vu sa façade restaurée avec goût sous la direction de J. Rombaux en 1954. L'église de la Madeleine, qui remonte au XIII^e siècle, a subi récemment une restauration complète sous la direction de Simon Brigode. On y a accolé latéralement la façade de la chapelle Sainte-Anne (1635) démolie il y a peu. Bien qu'encore gothique par sa structure l'église du Béguinage (1657-1667) est déjà baroque par sa décoration. La façade comprend trois parties terminées chacune par un pignon triangulaire correspondant aux nefs qui sont hautes et couvertes d'une toiture à double versant. Comme dans les églises du style nouveau, la tour, qui est à base hexagonale, est posée au chevet. Rue du Marché au Charbon la gracieuse église de Notre-Dame de Bons-Secours fut longtemps le sanctuaire de l'hôpital Saint-Jacques. Cortvriendt donna le plan de ce petit édifice (1664) qui comprend un hémicycle couvert d'un dôme sur lequel s'ouvrent trois chapelles à chevet semi-circulaire. Une courte nef flanquée de bas-côtés est précédée d'une façade de style baroque surmontée d'un clocheton octogonal. Elle est due à De Bruyn (1694).

L'église des Brigittines (1662) dont la façade est une des meilleures réalisations d'inspiration rubénienne mérite d'urgentes réparations. Autre église baroque, celle des Riches Claires ou Clarisses urbanistes, dont les plans sont de Fayd'herbe, architecte malinois (1665). C'est une mononef ayant une coupole à huit compartiments percée de quatre oculi. La tour de Sainte-Catherine est également d'époque baroque. Le style classique apparaît à la façade d'ordre colossal, que rythment deux grosses colonnes engagées, de l'église des Minimes (1700-1715) proche du Palais de Justice. Une galerie intérieure court tout autour de l'édifice qui a trois nefs, une coupole à la croisée et un chœur à chevet semi-circulaire. C'est à cette même époque que Pastorana posa son curieux campanile sur la tour de Notre-Dame de la Chapelle (1708).

L'église Saint-Jacques sous Coudenberg, de style néoclassique sert de chapelle à la famille royale, c'est l'ancien sanctuaire de l'abbaye du Coudenberg occupée par des chanoines réguliers

de Saint-Augustin. Montoyer est le responsable de cet édifice (1785) dont la façade s'intégra dans la Place Royale ordonnée par l'architecte François Guimard (1776).

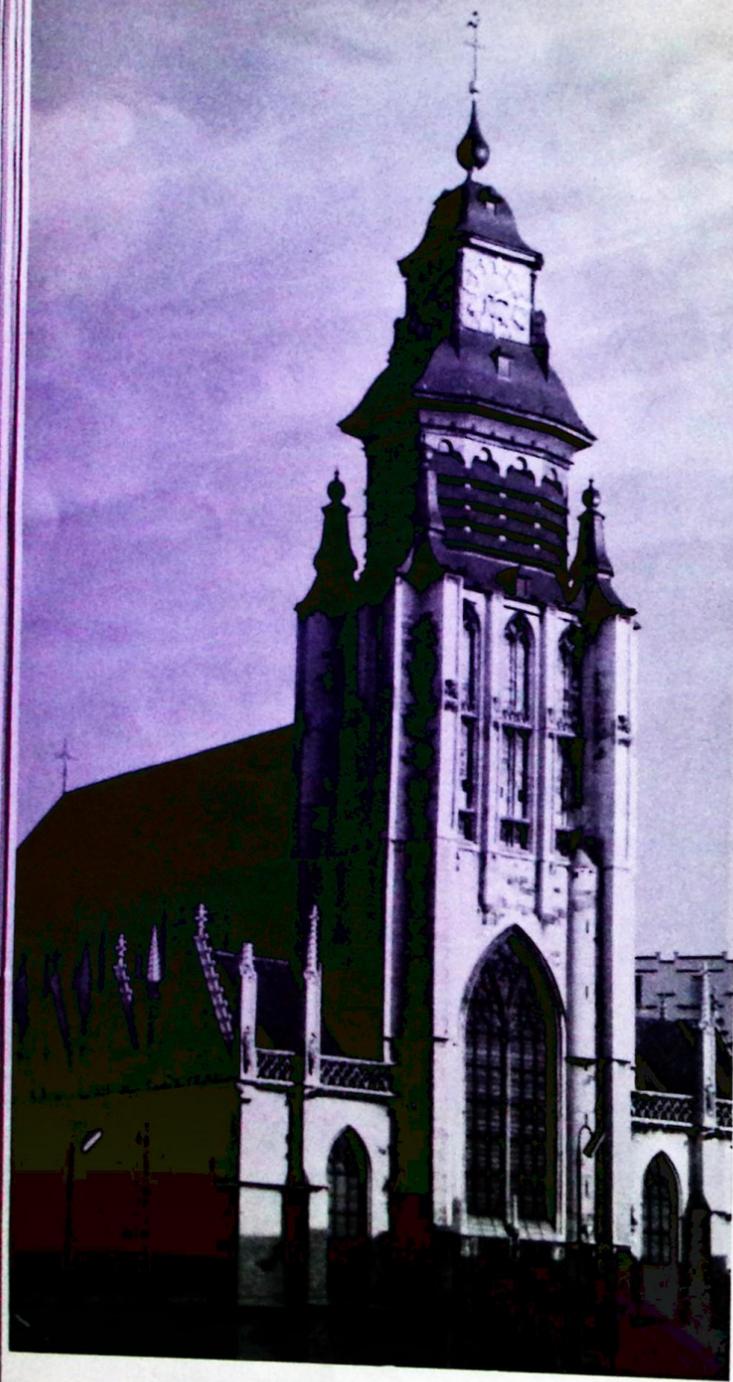
Comme partout ailleurs en Belgique le XIX^e siècle se caractérise ici par l'absence de style vrai-



Notre-Dame du Sablon.

(Photo C.G.T.)

ment original. Saint-Remy, à Molenbeek-Saint-Jean est une œuvre qui ne manque point de mérite. Plus imposante et plus harmonieuse Notre-Dame de Laeken a, sous son chœur, une crypte où reposent nos rois. Poelaert en est l'architecte (1854). Les deux tours de façade ne furent parachevées qu'au début de ce siècle. Le mélange de style



L'Eglise de la Chapelle.

(Photo de Sutter)

aboutit rarement à une réussite. C'est pourtant ce qui s'est produit à Sainte-Marie à Schaerbeek (1845-1892) où tout s'ordonne autour de l'imposant dôme octogonal de plus de cinquante mètres de diamètre. Lorsqu'il en donna les plans l'architecte, le gantois Van Overstraeten, n'était âgé que

de vingt-six ans. Les deux clochers borroméens de saint Joseph, construits en 1843 par Suyt, font penser à l'Italie.

Plus d'originalité apparaît dans les églises bâties après la première guerre mondiale. Je pense à Sainte-Suzanne (plans de Combaz 1925), à Saint-Adrien de Boendael (1940, plans de Van den Nieuwenborg), à ce que sera Saint-Alène, plans de Roger Bastin, à Saint-Gilles. Je pense surtout à la Basilique nationale du Sacré-Cœur à Koekelberg, en voie d'achèvement, qui sera le plus vaste sanctuaire de notre pays puisqu'il pourra contenir 15.000 fidèles. Ses dimensions sont imposantes : longueur totale 167 m, largeur au transept 107 m. Une coupole de trente-trois mètres de diamètre porte la croix à cent mètres de hauteur. Van Huffel est l'architecte de ce vaste édifice dont l'ossature est en béton. Il est recouvert extérieurement de briques et intérieurement de briques jaunes et de terra cotta émaillée. On admirera les belles proportions de cette nouvelle cathédrale et l'harmonie de ses proportions.

Une église inondée de lumière n'incite guère au recueillement ni à la prière. C'est la raison d'être de ces merveilleuses bibles de lumières, que le moyen-âge posa aux fenêtres de ses cathédrales. L'esprit néanmoins change au XVI^e siècle et on voit bientôt apparaître les portraits des souverains en prières devant leurs saints patrons. Sainte-Gudule possède une très belle série de vitraux de cette époque (1525-1550). Ils évoquent la famille de Charles-Quint. Son contemporain, le prince évêque Erard de la Marek, est représenté sur le vitrail du narthex représentant le Jugement dernier et attribué à Frans Floris (1528). Nous assistons de nos jours à une rénovation de l'art du vitrail. On en trouvera de très bons exemples à La Cambre et surtout à la Basilique (Carte, Crespin, Gérardon).

La sculpture décorative (chapiteaux, clefs de voûtes, écoinçons, frises, consoles) est fort intéressante et très soignée. A Notre-Dame du Sablon est une remarquable réserve eucharistique, tour gothique flamboyante (1542) placée au N.-E. du chœur et témoignant d'une réelle virtuosité. Dans plusieurs églises bruxelloises des statues d'apôtres décorent les piliers de la nef notamment à Sainte-Gudule (dues à Van Milder, Fayd'herbe,

J. Duquesnoy et Tobie de Lelis), à Notre-Dame du Sablon (1641-1646), Notre-Dame de la Chapelle (J. Duquesnoy, Fayd'herbe, Jean Cosyn).

Toutes ces églises sont peuplées d'une multitude de statues de toutes les époques qui longtemps retiendront l'amateur d'art. Une place à part doit être réservée aux Vierges. Ce sont notamment Notre-Dame de Bons-Secours, vierge noire en pierre de Sainte-Catherine, Notre-Dame au Rouge (1484), Notre-Dame de la Chapelle (± 1500), la vierge richement habillée des Riches Claires (1585), celle du Bon Succès au Finistère provenant d'Ecosse, Notre-Dame de la Solitude à la Chapelle.

Ces églises sont souvent pourvues de mobilier (stalles, confessionaux, chaires à prêcher...) de premier ordre. Les chaires de vérité méritent une attention particulière. Elles proviennent de couvents désaffectés. Celle de Sainte-Gudule, œuvre de M. Verbruggen était celle des Jésuites de Louvain (1695); celle du Sablon, baroque, œuvre de De Vos (1697), était aux Augustins de Bruxelles; celle de la Chapelle de style Louis XIV due à Plumier était aux Carmes Déchaussés de la même ville. Quand à celle des Dominicains, de style Louis XV, elle ornait le sanctuaire des Dominicains à Malines. Plusieurs églises reconstruites à l'époque moderne conservent des œuvres anciennes intéressantes, c'est le cas de Saint-Adrien à Boendael, qui possède deux magnifiques retables en bois sculpté (1490 et 1520), et de Saint-Servais à Schaerbeek où se trouvent des toiles anciennes fort intéressantes.

Dans tous ces sanctuaires et surtout à Sainte-Gudule et à Notre-Dame de la Chapelle les grands de ce monde ont tenu à faire perpétuer leur nom en y élevant de nombreux monuments funéraires. Ils nous permettent d'évoquer les grandes figures de notre histoire nationale. Je cite au hasard à Sainte-Gudule, outre nos anciens souverains, Frédéric de Mérode et Lucrèce de Grobendoncq illustre mathématicienne de son temps. Au Sablon les Tour et Taxis dans une chapelle dessinée par Fayd'herbe (1690). A Notre-Dame de la Chapelle,

Spinola et Pierre Bruegel. Il n'est pas exagéré de dire que beaucoup d'églises sont de véritables musées par le nombre de tableaux ou la qualité des œuvres des anciens maîtres qui y sont conservés, c'est le cas à Bruxelles pour Sainte-Gudule, le Béguinage, Sainte-Catherine, Saint-Pierre d'An-



L'Eglise de la Madeleine.

(Photo de Sutter)

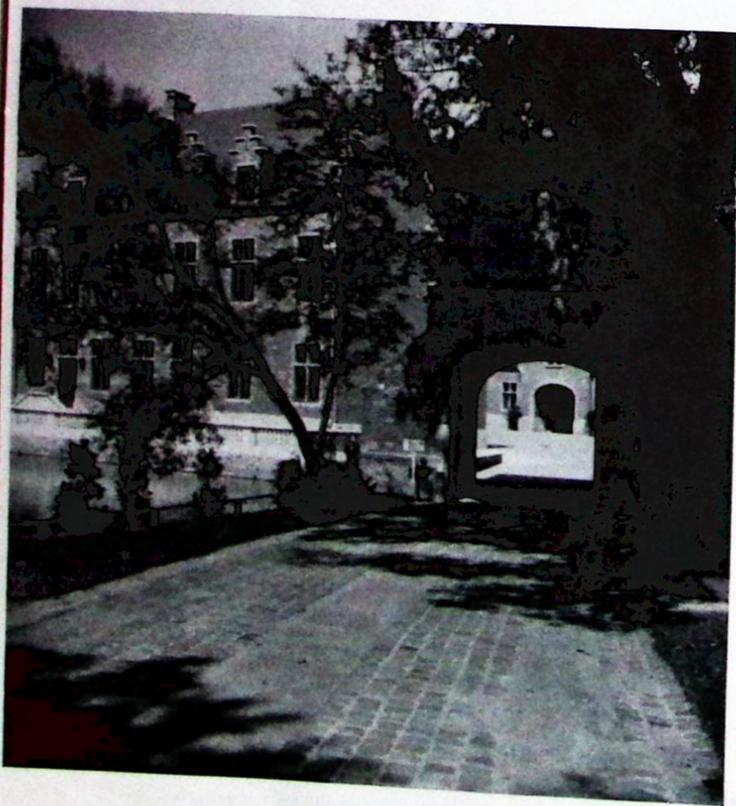
derlecht et les Riches-Claires. Des peintures murales sont conservées aux croisillons sud (Transfiguration XIV^e siècle) et nord (de 1520) à Anderlecht. Outre les trésors riches en orfèvreries on trouve encore dans ces églises de belles ferronneries (Sainte-Gudule et Saint-Nicolas notamment), des dinanderies, des broderies (d'admirables à Sainte-Catherine), des dentelles (notamment aux Minimes), d'anciens ornements sacerdotaux (Sainte-Gudule) et des tapisseries anciennes.

Emile POUMON.

La Ferme-Château du Karreveld

L'AGGLOMERATION bruxelloise ne cesse de multiplier un peu partout les résurrections des demeures abandonnées. Voici que la commune de Molenbeek-Saint-Jean a remis récemment sur pied un précieux témoin de l'architecture brabançonne de la Renaissance : cette ferme-château du Karreveld qui offre aujourd'hui au passant un beau visage rénové.

*
**



Porche d'entrée.

(Photo de Sutter)

Mais remontons d'abord dans le passé, c'est-à-dire vers le treizième siècle. A cette époque, les environs de Koekelberg étaient parés d'un charme tout rustique. Sur l'emplacement de l'actuelle basilique, quelques moulins à vent faisaient tourner leurs ailes. Non loin du château tout proche, coulait le Paruk qui, non loin de là, allait se jeter dans le Molenbeek. C'est sur les bords de cette étroite rivière qu'était plantée la ferme-château du Karreveld reliée par une longue allée de marronniers — la Groenstraat — à la chaussée de Gand.

Autour de la construction, quelques demeures modestes formaient un hameau dont le nom de « Karreveld » est cité pour la première fois dans un acte officiel de l'année 1253. On retrouve le mot dans une charte de 1270, actuellement conservée aux Archives nationales de Paris. Cent ans plus tard, la localité donne son nom à une famille qui s'appellera désormais les Caervelt. Sautons encore un siècle. En 1411, dans un livre des pauvres de la paroisse bruxelloise de Saint-Géry, est fait mention d'une propriété située rue de la Colline, proche de la Grand'Place et contiguë à la demeure d'un certain Henrix Carevelt. On le voit : l'orthographe du nom s'est modifiée. Elle changera encore : Caereveld (en 1321) ; aujourd'hui : Karreveld. Certains, comme Arthur Cosyn, prétendent non sans raisons que le mot signifie : « champ de Charles », Charles étant le terme français de Kaerle ou Keerle : homme fort, paysan. D'autres affirment qu'on écrivit longtemps : Kareelveld, allusion à un champ (ou four) à briques qui, durant longtemps, fonctionna en ces lieux. N'y a-t-il pas actuellement en ces parages une Potaerdegat ou : rue de la Terre à briques ? Et sur le territoire — proche — de Koekelberg, ne se trouve-t-il pas une rue de la Glaisière, qui rappelle la terre glaise ?

Quoiqu'il en soit, se dressait, en cet endroit, au seizième siècle, une ferme-château appartenant à une certaine dame de Tisnacq. Les enfants de celle-ci vendirent, cinquante ans plus tard, la propriété à un riche bourgeois, Jérôme van Ghindertaelen. A son décès, Karreveld passa, le 21 avril 1656, aux mains de don Garcia Osorio y Borgia, gentilhomme espagnol. Lui et ses descendants y vécurent pendant une soixantaine d'années, pour transmettre ensuite le domaine, contre écus sonnants, au conseiller Pierre-Ignace Colins, seigneur d'Oettinghem. Nous sommes en 1716. Colins ne fait que passer, puisque, le 10 décembre 1727, le bien, mis en vente publique à la requête de Marie della Faille, douairière de Colins, est acquis par Antoine Charliers, avocat fiscal au Conseil de Brabant. Soixante-quatre ans plus tard, la petite-fille de Charliers reçoit Karreveld en dot, lors de son mariage avec le cinquième comte Philippe-Joseph de Villegas — encore un espagnol — qui mourra en 1823. Jusqu'en 1930, la propriété appartient à ses descendants. C'est alors que la commune de Molenbeek-Saint-Jean l'achète : de vieux murs, un étang quelque peu boueux, des toitures en mauvais état, un parc abandonné...

*
**

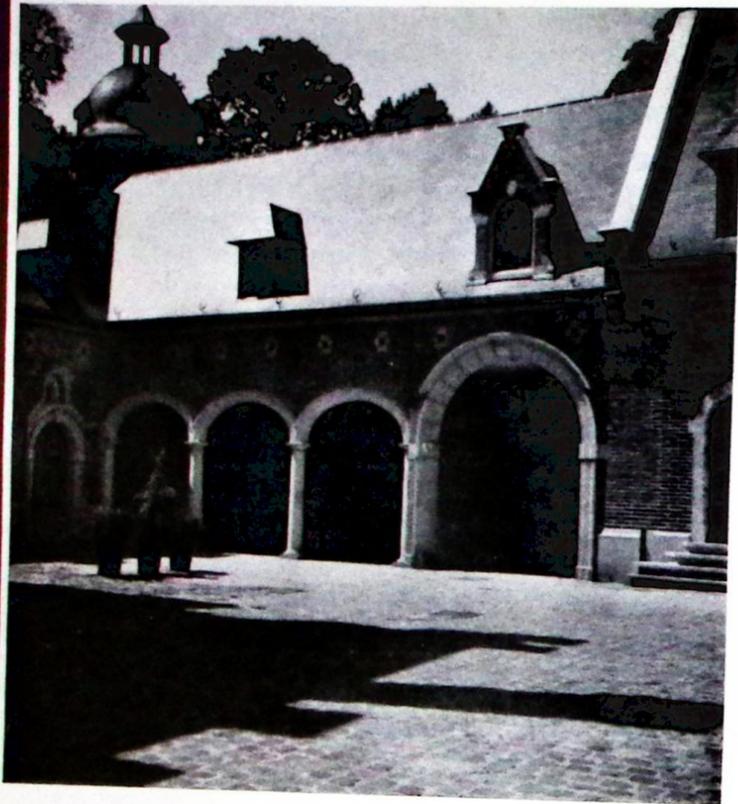
Du moins, le domaine était-il à l'abri de la destruction. C'était beaucoup. Mais, à cette époque, Molenbeek ne disposait pas des moyens suffisants pour effectuer les restaurations indispensables. Vingt-cinq hectares restèrent livrés à eux-mêmes, c'est-à-dire aux intempéries.

Il y a quelques années à peine — en 1953 — on put songer à restaurer la ferme-château. Les travaux furent menés par les soins de la commune avec intelligence et maîtrise. Puisque, pendant longtemps, les bâtiments avaient été victimes des malversations du temps, il fallut d'abord consolider les murs, en les ceinturant, pour qu'ils ne s'enfoncent pas dans le sol. On pratiqua ensuite des travaux d'étaçonnage. On répara aussi les toitures percées qui laissaient couler, dans les greniers, l'eau des pluies et des neiges fondues. Enfin, on donna aux bâtiments la physionomie d'une demeure Renaissance espagnole du seizième siècle. Grange et porte d'entrée furent remis en état. La grange servira désormais de salle de réunion —

vingt-cinq personnes environ — lors de conférences, représentations cinématographiques, bals ou manifestations culturelles. Le décor est séduisant : au plafond, une puissante poutraison en chêne ; aux murs, des briques rouges apparentes, des lambris en bois naturel ; suspendus, des lustres en fer forgé. Tout cela donne à cette salle un aspect rustique à la fois et robuste, baignant dans une tonalité bleu azur... Les murailles du corps de logis principal ont été remaçonées : les anciennes cheminées intérieures, remises à neuf. Quant aux bâtiments d'arrière-plan, ceux-ci ayant perdu toute valeur ancienne, furent abattus et reconstruits en style d'époque pour servir de logement à des visiteurs de marque lors de l'Exposition de 1958. On parvient à cette partie de la propriété par un sentier qui, prenant naissance rue Jean de la Hoesse, conduit en dessous de la poterne du château où s'abritait jadis le colombier de la ferme. Cette hostellerie comprend de vastes locaux. Au rez-de-chaussée, un hall de réception, un bar, un salon, une salle à manger. Au premier étage, deux salles



La balustrade se mire dans l'eau. (Photo de Sutter)



Cour intérieure.

(Photo de Sutter)

de restaurant. Sous les combles aux charpentes enluminées, s'étend une grande salle rustique où peuvent se tenir assemblées ou banquets. La galerie couverte agrémentée d'un joli campanile, joint le restaurant à l'ensemble hôtelier comportant près d'une quarantaine de chambres.

D'ici quelque temps, l'ancienne chapelle du château retrouvera, elle aussi, son lustre primitif. On a l'espoir d'entrer en contact avec des détenteurs de pièces religieuses authentiques du seizième siècle et qui consentiront à participer à l'ameublement de cet élégant sanctuaire.

En ce qui concerne l'extérieur, un beau parc a été aménagé, livré également au public : combinaison de jardins anglais et de parterres français, allées sinueuses qui épousent gracieusement les reliefs du terrain. Dans ce cadre de verdure, brille une belle pièce d'eau où voguent les cygnes.

Tel est cet ensemble qui est devenu le joyau de la commune de Molenbeek-Saint-Jean. En heureuse bordure du boulevard Louis Mettwie, sa silhouette — pierres blanches et briques rouges — ménage au passant un coup d'œil inattendu sur une des plus anciennes demeures historiques de la capitale.

Pierre GIRAUD.

Renouvellement des cotisations

Nos membres sont priés de penser, dès-à-présent, au renouvellement de leur cotisation pour 1959 et de bien vouloir se mettre en règle, au plus tard, pour le 10 décembre prochain.

La cotisation de membre est maintenue à 25 francs, mais vu l'augmentation constante des frais, le Conseil d'Administration a décidé de porter à 25 francs l'abonnement à la revue « BRABANT », ce qui fait au total 50 francs. (C.C.P. 3857.76).

La Fédération exprime le vœu que ses membres continueront à lui être fidèles et à l'encourager dans son effort pour le développement du tourisme dans notre belle province.



EXPO 58

LE PAVILLON DU PETROLE

Section belge

LES difficultés du Moyen-Orient ont remis le pétrole à l'avant-plan de l'actualité.

Il ne faut pas s'étonner dès lors du fait que le pavillon du Pétrole à l'Exposition universelle, situé à l'avenue de Belgique, entre celui de l'Energie électrique et le bâtiment de la Métallurgie, ait joui ces derniers temps de l'attention particulière du public.

Qu'est-ce que le pétrole ? Comment naît-il ? Où le trouve-t-on ? Quels instruments emploie-t-on pour la prospection, etc... ?

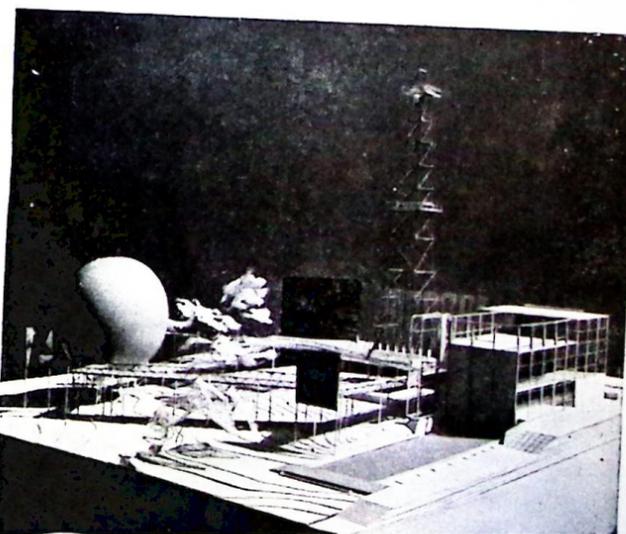
Le visiteur y apprend le sens et la signification des « nappes de pétrole », et se rend compte en même temps de ce que la recherche du pétrole se poursuit encore inlassablement dans plus de cent pays. On obtient des indications quant à la présence d'huile minérale dans le sous-sol grâce à la présence d'huile ou de gaz à la surface ou par analogies géologiques avec d'autres terrains pétrolifères.

Pour déterminer l'emplacement d'une formation où le pétrole s'est accumulé en une réserve rentable, il faut procéder à un relevé géologique de la région en question. Les moyens employés au cours de cette opération sont : la photographie aérienne, qui rend plus apparents certains détails géologiques et des investigations au moyen de méthodes géophysiques telles que l'examen sismique, l'examen gravimétrique ou magnéto-métrique.

La deuxième salle fournit les éléments de la réponse à la question : « Comment exploite-t-on un champ pétrolifère ? » Les systèmes de sondages par choes sont maintenant complètement abandonnés au profit des sondages par giration.

Dans ce dernier cas, on fait usage d'un liquide de rinçage qui est envoyé par pompage dans un canal de la tige foreuse et de la molette de tête, et qui est rejeté par le trou de sonde. Une « fair-hostess » serviable expliquera au visiteur que ce rinçage sert à refroidir la molette de tête en giration, à ramener à la surface le gravier de forage, à aplanir les parois du trou de sonde et à contenir par la pression hydrostatique toute accumulation gazeuse ou aqueuse dans les formations sondées.

Armé de ces connaissances l'intéressé commence à remarquer la diversité des tours de sondage et il reste en admiration devant une tour pour travaux en mer, dont un modèle réduit est exposé. Il se rend compte du travail que représente une opération de sondage.



Maquette du pavillon du pétrole.

(Cliché Expo)

s'attarde auprès d'un tableau où sont mentionnés par ordre d'importance les principaux pays producteurs de pétrole au monde.

Les points de découverte sont indiqués sur une carte géographique très schématisée se trouvant dans le jardin. Dès maintenant l'intéressé est suffisamment à la hauteur pour comprendre le chapitre suivant : le transport du pétrole brut. Il y apprend les avantages et les inconvénients des « pipe-lines » voit comment ils sont posés et ce qu'ils coûtent. Il suit le transport des champs d'exploitation aux raffineries et se fait une idée de l'importance des pétroliers dans la flotte marchande mondiale. La passerelle aboutit dans une sphère d'argent qui est la reproduction d'un réservoir à haute pression. Au milieu de la sphère on peut étudier le modèle d'une importante raffinerie.

Calendrier Touristique et Folklorique

OCTOBRE 1958

BRUXELLES, 4 : Stade du Heysel. Athlétisme. Finale de la Coupe de Belgique.
4 et 5 : Stade du Heysel. Tournoi International.
4 au 7 : Dans l'Orangerie du Jardin Botanique. Exposition de champignons, organisée par les Naturalistes Belges et le Cercle de Mycologie.
18 : Bal de clôture de l'Exposition Universelle.
19 : Feu d'artifice et fermeture de l'Exposition Universelle.

DILBEEK, 6 : Grande Foire annuelle d'animaux sélectionnés, plantes, fleurs et fruits.

GRIMBERGEN : Concerts de carillon, les dimanches, de 19 à 20 heures.

HAL, 5 : Grand pèlerinage de Notre-Dame de Hal.

HOEILAART, 4, 5 et 6 : Fêtes annuelles de propagande en faveur du raisin et du vin belges.

La basilique Saint-Martin à Hal, où se pressent de nombreux pèlerins.

(Photo Ooms)



EXCURSIONS - VISITES - ITINÉRAIRES

EXCURSIONS PEDESTRES DOMINICALES DE « PEGASE ».

(Faites en septembre
et données à titre documentaire.)

1. Réunion place Rouppe. Départ en tram vicinal « L » pour Lennik-St-Quentin; Gooik, Stuivenberg, Derrevoetshoek, Lombeek Notre-Dame - P.N. In de Kroon - Strijtem, Borch-Lombeek, Wambeek, Koudon Heerd, Schepdaal; retour en tram vicinal. — 15 km.

2. Réunion Porte de Ninove. Départ en

tram vicinal pour Dilbeek (dépôt); Château Sainte-Alène, Kraaijenbroek, Rondenbos, Bodegem-Saint-Martin - P.N. In de Wachtzaal, près de la station - Oosthoek, Capelle-St-Ulric, Bekkerzeel, Zellik, Jette. — 16 km.

PROMENADES DE LA « LIGUE DES AMIS DE LA FORET DE SOIGNES ».

(Faites en septembre
et données à titre documentaire.)

1. Boitsfort, place Wiener, rue Nisard, Diependelle, Notre-Dame-au-Bois. —

Repas *Chez Ista Frères*. - Chemin des Loups, Drève du Tambour, Valon des Putois, Drève de Welriekende, Boitsfort.

2. Boitsfort, place Wiener, Etang du Moulin, Vuilbeek, Fonds des Bouleaux et Saint-Michel, Espinette Centrale - Repas *Au Nouveau Châlet* - Rhode-Saint-Genèse, Alseberg, Beerseel. Retour en autobus.

3. Place Vanderkindere à Uccle (trams 6, 8, 10, 11, 90, 91), Sukkelweg, Linkebeek - Repas *Au Petit Coq* - Verrewinkel, Boitsfort.

EXCURSIONS CYCLISTES DOMINICALES DE « PEGASE ».

(Faites en septembre
et données à titre documentaire.)

1. Square Montgomery, Groenendaal, Hoeilaart, Rosières, Bierges, Ferme Morts, Dion le Mont. - P.N. - Dion le Val, Morsaint-Otembourg, Notre-Dame au Bois, Bruxelles. — 75 km.
2. Porte de Ninove, Ossegem, Bodegem, Sint-Ulriks-Kapelle, Essene, Teralfene - P.N. - Kleemputte, Liedekerke, Kley, Wambeek, Schepdaal, Pede, La Roue. — 65 km.

CONCERTS AU CONSERVATOIRE ROYAL DE MUSIQUE DE BRUXELLES.

(Réduction sur le prix des places.)
En la salle des Concerts du Conservatoire Royal de musique de Bruxelles, 30, rue de la Régence, à Bruxelles.
MARDI 28 OCTOBRE 1958, A 20 H. : Concert d'Echange donné avec le concours de lauréats du Concert Royal de musique du Danemark.

Au programme : (Œuvres de Haendel, Bach, Bartok, Holmboe, Beethoven, pour chant, piano, violon et flûte.)
MARDI 4 NOVEMBRE 1958, A 20 H. : Concert de Lauréats des concours 1958.

Au programme : Œuvres de Haydn, Schumann, Bach, Haendel, Verdi, Berlioz, Tartini, Ravel, pour piano, chant et violon.

PRIX DES PLACES : Dix francs par place (au lieu de vingt) et par soirée pour les membres de la Fédération Touristique de la Province de Brabant et les personnes de leur famille (prière de demander la réduction au moment de la commande des billets, soit au bureau de location, soit au contrôle, le soir du concert).

RESERVATION DES PLACES : Gratuite, au bureau de location du Conservatoire (de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 17 h., sauf dimanche et jours fériés). La location est ouverte.

CONTACTS

SI NOUS BAVARDIONS CAMPING ?

Il y a dix ans à peine, camper restait le fait d'une petite minorité d'individus, lesquels étaient taxés d'épithètes dans le genre de « doux maniaques inoffensifs ».

Les temps ont changé. Aujourd'hui, le camping est à la mode et, le snobisme s'en mêlant, connaît la grande vogue.

Il va de soi que l'adhésion en masse à une activité qui était naguère l'apanage de quelques-uns (apanage mais non privilège), est un fait qui a considérablement modifié les coutumes, les mœurs, voire même les traditions.

Les terrains réservés au campement étaient, jadis, peu nombreux. Les candidats devaient faire appel à la générosité du fermier ou s'installer d'office en quelque coin retiré, clandestin et interdit, avec les sujétions et les risques que cela comportait.

A l'heure qu'il est, les camps aménagés foisonnent et, dans certains pays, tel l'Italie, ils sont devenus l'objet d'une exploitation commerciale apparemment rentable.

Est-ce à dire qu'il en est mieux ainsi ? Pas nécessairement.

Quantité de néophytes ignorent jusqu'à l'existence de sociétés telles que la nôtre. Par conséquent, ils ne peuvent en subir l'influence modératrice, éducatrice ou exemplative. Souvent, ils se conduisent mal. Non pas de propos délibéré, avec intention de nuire, ou avec arrière-pensée méchante, mais tout simplement parce qu'ils sont hurluberlus. Ils se comportent sur le terrain comme s'ils étaient seuls au monde, et commettent autant de dégâts que l'éléphant

évoluant dans un magasin de porcelaine. Ils laissent leur toutou vagabonder et se soulager n'importe où, souillent les alentours de leurs papiers gras ou non, diffusent pour leur entourage toutes les mauvaises nouvelles par le truchement de leur haut-parleur et se livrent sur le moteur de leur véhicule, à des mises au point intempestives.

La motorisation, disons-le honnêtement, a joué un rôle important dans le développement du camping de masse, mais, par ricochet, a introduit des habitudes dont il ne convient pas de se féliciter.

C'est ainsi qu'a pris naissance la pratique dite de l'« espace vital ». En quoi consiste-t-elle ?

Le campeur automobiliste installe d'abord sa tente et sa terrasse, toutes deux de dimensions respectables. Puis, muni d'une boule de ficelle et de quelques pieux, entreprend de clôturer une partie de prairie d'une surface au moins supérieure à celle qu'occupe son matériel proprement dit, manifestant ainsi son droit de « propriétaire ». Et tant pis pour les nouveaux arrivés, s'ils ne trouvent plus de place : chacun pour soi.

D'autres se contentent de clôturer l'aire nécessaire au parage de leur voiture, afin d'empêcher que, pendant leurs absences, quelqu'un s'avise de dresser sa guitoune.

Ce sont là des pratiques déplorables, auxquelles il faudrait tenter de mettre fin, parce qu'elles témoignent d'un état d'esprit abominable. Et l'on n'aura que chance d'aboutir qu'en assignant chaque fois un endroit de parage bien déterminé.

Il est certain que bon nombre de campeurs sont victimes de ces gens-là ;

on se doit de les protéger. Les administrations publiques, les organismes de tourisme, les commerçants, bref, tous ceux qui s'occupent d'exploiter des terrains, se doivent de les protéger. La politique du laisser-faire est la dernière à adopter, car on en arrive à des situations indéfendables.

J'enfonce une porte ouverte ? Il y a des choses qu'il faut dire : d'autres, qu'il faut répéter. Quand on a conscience d'énoncer des principes sains, de défendre un point de vue honnête, il faut leur donner la publicité désirable, quand on en a l'occasion. C'est ce que je fais.

Que les terrains réservés au camping se soient multipliés, je suis le premier à m'en réjouir.

Que le camping connaisse une vague de prospérité, je suis le premier à m'en féliciter.

Que le camping permette aux gens de condition modeste de se payer, enfin, des vacances, je suis le premier à en être heureux.

Mais que ces terrains ne puissent venir au poète et au rêveur, je suis également d'accord pour l'admettre.

Je refuse toutefois de confondre licence et liberté. Les égoïstes et les iconoclastes doivent être mis au pas et, chaque fois que la chose est possible, il faut les empêcher de nuire.

Chacun de nous, selon ses moyens, doit y aider, d'abord, en donnant l'exemple, ensuite en dénonçant le mal et en demandant que l'on y porte remède.

Goffin, Bruxelles,
dans

« L'AMI DE LA NATURE »,
septembre 1958.

**LA ROUTE DE WAVRE
A GEMBOUX.**

RECTIFICATION.

Nous écrivions ceci : *Nil possède deux arbres de la Liberté*. En réalité, il n'y en a qu'un, qui fut planté à Nil-Saint-Martin, en face du presbytère actuel qui, pendant la période française servit de résidence au préfet français de la région. L'autre arbre, à Nil-Saint-Vincent, intéressant aussi, est simplement un arbre commémoratif.

D'autre part, nous disions : *Le vieux château de Corbais s'en va vers la ruine*. Heureusement, ce rare édifice de la période espagnole a été racheté récemment par M. Van Oudenove, de Corroy-le-Grand, qui le restaure avec intelligence. Le vieux château de Corbais sera donc sauvé !

E. Bourguignon.

(Voir n° 8-9-58.)

**LES TRESORS
DE LA BIBLIOTHEQUE ROYALE.**

A l'exposition « Trésors de la Bibliothèque royale de Belgique », les pages seront tournées le 1^{er} et le 15 de chaque mois.

Cet ensemble de 130 documents précieux comprend un choix des plus beaux manuscrits à peintures, de livres de luxe imprimés, auxquels on a joint des dessins, estampes, cartes, monnaies et médailles.

L'exposition est ouverte, 3, rue du Musée, tous les jours ouvrables, de 10 à 12 h. 30 et de 14 à 16 heures, jusqu'au 31 octobre.

**AUX MUSEES ROYAUX
D'ART ET D'HISTOIRE.**

**TABLEAU D'OUVERTURE
DES SALLES
ACCESSIBLES AU PUBLIC.**

Les départements et numéros des salles, visibles :

1. Asie Antérieure : tous les jours de la semaine, sauf le vendredi, jour de fermeture hebdomadaire.
2. Expositions temporaires : idem.
3. Grèce et Rome : idem.
4. Chine : idem.
5. Musée de la Voiture et Maquette de la Rome Antique : idem.
6. Antiquités Précolombiennes : Lundi, matin et après-midi; Mardi, après-midi; Mercredi, matin; Jeudi, après-midi; Vendredi, fermeture hebdomadaire; Samedi, après-midi; Dimanche, matin.
7. Egypte, Océanie, Galerie du « Mercator » : idem., sauf Dimanche, après-midi.
8. Folklore : Lundi, après-midi; Mardi, toute la journée; Mercredi, matin; Jeudi, matin et après-midi; Vendredi, fermeture; Samedi, matin; Dimanche, matin.
9. Industrie d'Art. - Mobilier : Lundi, après-midi; Mardi, matin; Mercredi, après-midi; Jeudi, toute la journée; Vendredi, fermeture; Samedi, matin; Dimanche, matin.

10. Tapisseries : idem.
11. Meubles : idem.
12. Belgique Ancienne. - Epoque franque : Lundi, matin et après-midi; Mardi, matin et après-midi; Mercredi, toute la journée; Jeudi, après-midi; Vendredi, fermeture; Samedi, après-midi; Dimanche, matin et après-midi.
13. Epoque gallo-romaine : idem.
14. Broderies et Dentelles : Lundi, matin et après-midi; Mardi, après-midi; Mercredi, matin et après-midi; Jeudi, matin; Vendredi, fermeture; Samedi, fermé; Dimanche, après-midi.
15. Faïences de Delft : Lundi, matin et après-midi; Mardi, après-midi; Mercredi, matin; Jeudi, matin et après-midi; Vendredi, fermeture; Samedi, matin; Dimanche, après-midi.
16. Chine et Japon : Lundi, matin et après-midi; Mardi, toute la journée; Mercredi, après-midi; Jeudi, matin; Vendredi, fermeture; Samedi, fermé; Dimanche, après-midi.
17. Porcelaine Chinoise : idem.
18. Ethnographie : Lundi, matin; Mardi, toute la journée; Mercredi, matin et après-midi; Jeudi, matin; Vendredi, fermeture; Samedi, après-midi; Dimanche, fermé.

Heures d'ouverture : Toute la journée : 9 h. 30 à 17 heures. — Matin : 9 h. 30 à 12 heures. — Après-midi : 13 h. 30 à 17 heures.

Droit d'entrée : 5 francs. — Gratuité, les jeudis et samedis après-midi; les dimanches.

Fermeture : 1^{er} janvier, 1^{er} mai et 11 novembre.

AU CERCLE « FARANDOLE ».

Le Cercle « Farandole » de danses populaires et folkloriques, dont nous avons parlé dans notre numéro de juin, annonce que ses séances ont repris.

Elles ont lieu tous les mardis à 20 h. 30 à la Salle des Fêtes de l'Ecole Communale de Joli-Bois, à Stockel-Woluwe (trams 39 et 41, arrêt rue au Bois).

**HERALDIQUE
DES COMMUNES BELGES**

LE FERMAIL.

Le « fermail » représente une boucle de ceinture. Il est carré, en losange, ovale ou rond et a l'ardillon à droite, à moins d'indications contraires.

PELLENBERG.

Pellenberg est connu, dès le début du XIII^e siècle, sous le nom de « Pellembergue » qui signifie « mont des potences ». Il existait, en effet, des fourches patibulaires sur les collines de Lo dans la direction de Pellenberg.

La terre de Pellenberg faisait jadis partie du domaine ducal de Brabant. Elle fut donnée en engagère, en 1616, à Jean Janius. Elle passa ensuite à Jean de Wissekerke en faveur de qui elle fut érigée en baronnie, l'an 1653, par Philippe IV, roi d'Espagne et duc de Brabant, en récompense de ses ser-

vices et de ceux que ses ancêtres avaient rendu à la maison d'Autriche. Les héritiers de Jean de Wissekerke transmirent leur terre de Pellenberg par héritage à Charles de Maurissens.

La famille de Wissekerke portait d'argent au fermail de gueules, l'ardillon posé en fasces et brisé par le milieu.

Ce sont ces armoiries qui ont été reconnues à la commune de Pellenberg par l'arrêté royal du 1^{er} mai 1952.

BOUSVAL.

Bousval a toujours fait partie des circonscriptions administratives ayant Genappe pour chef-lieu.

La paroisse de Bousval était partagée en six seigneuries, dont aucune ne relevait du duché de Brabant : Bousval et la Baillerie étaient des fiefs de la terre d'Assche; Bordeaux et la Motte, des fiefs de la terre de Rumpst; Wez, un fief de la seigneurie de Bierbeek; quant à Labloux, c'était un domaine du chapitre de Nivelles.

La principale seigneurie de Bousval, celle à laquelle toutes les autres, sauf la Motte et Wez, furent enfin réunies, se composait d'un beau domaine situé à proximité de l'église paroissiale et qui portait le même nom que le village. Il relevait de la seigneurie d'Assche.

On peut supposer que, suivant l'usage, ce sont les maîtres de ce bien qui, dans les diplômes, apparaissent portant le nom de Bousval. On cite : en 1147, Robert de Bosonval; en 1211, Baudouin, Guinbert, Jacques et René de Buschevael; en 1221, Arnoul, Guillaume et Alard de Bousval; en 1282, Robert de Bousvals.

Bousval appartient longtemps aux Vander Spout, famille noble de Bruxelles, originaire d'Yssche; Isabelle Vander Spout porta Bousval à Henri Estor, seigneur de Bigard, dont naquit, entre autres, Jeanne, femme d'Alard Bentinck, maître d'hôtel de Marguerite d'Autriche.

Bernard de Bordeel était seigneur à Bousval en 1413, 1423 et 1435.

La seigneurie de Bousval passa, en 1726, aux comtes van der Stegen qui la possédèrent jusqu'à la fin de l'ancien régime.

La seigneurie de la Motte, avec moyenne et basse justices, appartient primitivement à une famille qui en prit le nom. René del Motte en était le seigneur, en 1421, et Ranulphe de la Motte, au XVI^e siècle. Elle passa ensuite aux Duchesne.

Un acte du Collège des mayeur et échevins de Bousval, daté du 9 avril 1784, était revêtu d'un sceau aux armes des comtes van der Stegen. On y voyait l'écu d'or au lion de sable, armé et lampassé de gueules, sommé d'une couronne de treize perles dont trois relevées et supporté par deux lions d'or, armés et lampassés de gueules, dont la possession a été reconnue à la commune de Bousval par l'arrêté royal du 12 décembre 1953.



PANORAMA DE LA BATAILLE DE WATERLOO — CHARGE DES LANCERS ROUGES.
Entrée 10 fr. — Groupes et enfants : 5 fr. (de 9 à 19 h.).

Fédération Touristique de la Province de Brabant

A.S.B.L.

Rue du Lombard, 79-83, Bruxelles — Téléphone 12.39.01 — C. Ch. Post. 3857.76
Bureaux ouverts de 9 à 17 heures — Bureau de renseignements — Bibliothèque

Faites-vous membre !

COTISATION : 25 FRANCS MINIMUM - AVEC ABONNEMENT : 50 FRANCS MINIMUM

SOMMAIRE

Une vitrine à Waterloo	J. Janson
La Forêt de Soignes	A. Vlemineq
Sanctuaires Bruxellois	E. Poumon.
La Ferme-Château du Karreveld	P. Giraud.
Expo 58.	
Calendrier Touristique. — Excursions. — Contacts.	

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

NOUVELLE SERIE N° 54 (114)

Cliché de la couverture : *La Forêt de Soignes.* (Photo Degroote/C.G.T.)

CAPELLE SAINT-ULRIC



LE CHATEAU « NIEUWERMOLEN ».

(Photo de Sutter)